

principal entrepreneur à l'égard de ce projet. Elle poursuit des travaux de laboratoire et de mise au point du combustible dans ses vastes laboratoires. La plupart de ses travaux sont en fonctions du réacteur CANDU.

M. BEST: Pourrait-on parachever l'aménagement du réacteur CANDU sans terminer celui du NPD?

M. GRAY: Maintenant? Je pense que oui.

M. BEST: Le réacteur NPD peut servir à autre chose?

M. GRAY: A beaucoup d'autres fins, surtout pour éprouver le combustible.

M. BEST: On peut y faire l'épreuve de divers tubes, combustibles, dont parfois certaines centrales plus importantes peuvent bénéficier, n'est-ce pas?

M. GRAY: Oui.

Le PRÉSIDENT: Monsieur Lewis, je vais enfin pouvoir vous poser ma question. Je pense que le Comité aimerait savoir pourquoi d'autres pays étrangers n'utilisent pas le même type de réacteur que nous utilisons au Canada. Est-ce que je fais erreur en supposant cela?

M. LEWIS: Je pense que la situation qui existe au Royaume-Uni est la plus facile à expliquer. En réalité, M. Boyd a donné les explications nécessaires. On y a constaté qu'il fallait une plus grande quantité d'énergie pour remédier à la pénurie de ressources. On connaissait la façon d'aménager des réacteurs au graphite refroidis au gaz et on entreprit tout d'abord la construction de huit réacteurs militaires; il y en a quatre à Calder Hall et quatre autres à Chapelcross en Écosse. On les a construits pour prouver que l'aménagement de ce type de réacteurs était possible et pour que l'industrie puisse soutenir une concurrence dans la construction de centrales d'énergie en Angleterre et en Écosse. On a reconnu que l'aménagement d'un type de réacteurs comporte des dépenses très considérables et surtout beaucoup de travail de la part de l'industrie. Je pense qu'il est avéré qu'on ne s'est jamais lancé avec tant d'ardeur dans l'aménagement d'un autre type de réacteur. Cependant, nous avons travaillé en étroite collaboration avec eux et nous savons que bien qu'ils ne possèdent aucun programme d'aménagement de réacteurs à eau lourde, leurs propres ingénieurs sont d'avis qu'un réacteur produisant de la vapeur et modéré à l'eau lourde sur lequel nous travaillons de concert avec eux, est un réacteur intermédiaire qui pourrait peut-être mieux répondre à leurs besoins. Je pense que leur situation est très impondérable.

Je suis incapable de comprendre la ligne de conduite suivie aux États-Unis. Je pense que l'aménagement de leur gros réacteur et la réalisation de leur programme militaire ont retardé leurs travaux. Ils connaissent évidemment de grands succès en ce qui concerne les réacteurs des sous-marins. Les intérêts publics et privés dans le domaine de l'énergie se font la lutte. En réalité, le gouvernement n'a aucun programme à cet égard et chacun y va de son cru aux États-Unis. Les programmes qu'ils possèdent sont fondés sur l'acceptation des premières propositions qui ont été faites. La première centrale d'énergie nucléaire commerciale a peut-être été celle de Dresden. Le réacteur Enrico Fermi est un autre réacteur qui est aménagé par les services d'utilité publics et il est très différent, comme vous pouvez le croire. Les États-Unis ont déclaré qu'ils battent la marche dans le domaine de réacteurs utilisant de l'uranium enrichi parce qu'ils travaillent depuis longtemps sur les réacteurs de sous-marin. Ils ont peut-être poussé les gens à travailler dans ce domaine parce qu'ils peuvent bénéficier de la technologie acquise.

M. DRYSDALE: Avez-vous étudié les projets à long terme au Canada pour l'établissement d'une centrale d'eau lourde et celle d'une centrale de diffusion utilisant de l'uranium enrichi?

M. LEWIS: Évidemment. M. Boyd a attiré notre attention sur un article écrit par M. Carl Cohen dans la livraison de janvier 1958 de la revue *Nucleonics*.